



HAL
open science

Comment contourner une autorité : l'exemple du néoplatonisme post-plotinien

Adrien Lecerf

► **To cite this version:**

Adrien Lecerf. Comment contourner une autorité : l'exemple du néoplatonisme post-plotinien. *Revue d'histoire des religions*, 2021, 238 (2), p. 375-411. hal-03515681

HAL Id: hal-03515681

<https://hal.science/hal-03515681>

Submitted on 6 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

ADRIEN LECERF

Centre national de la recherche scientifique
Centre Léon Robin

Comment contourner une autorité : l'exemple du néoplatonisme post-plotinien

On sait que les néoplatoniciens après Plotin ont élaboré un système très complexe d'autorités pour justifier leurs doctrines : Platon, Aristote et Pythagore, ainsi que les anciens théologiens (Orphée, Homère, les Oracles chaldaïques) reçoivent ainsi un statut proche du sacré. On a moins remarqué que l'usage de ces autorités, souvent envahissantes, n'excluait pas une certaine souplesse. D'une part, il reste possible de congédier une figure respectable si celle-ci viole les principes qui conviennent à une exégèse correcte ; d'autre part, lorsqu'une autorité est exploitée, surinterprétations, raffinements, évictions respectueuses, passages sous silence etc. permettent aux philosophes de conserver une forme d'autonomie et de développer leurs propres thèses sous couvert d'interpréter les Anciens.

How to circumvent authorities: the case of post-Plotinian Neoplatonism

It is known that post-Plotinian Neoplatonists developed a highly complex system of authorities in order to give credence to their doctrines: Plato, Aristotle and Pythagoras, as well as ancient theologians (Orpheus, Homer and the Chaldean Oracles) are thus endowed with a status bordering on the sacred. However, the use of such – rather burdensome – authorities does not preclude a degree of adaptation: one can still dismiss respectable figures if they do not respect the principles ruling correct exegesis; on the other hand, when an authority is in fact used, overinterpretations, refinements, subtle dismissals or neglect etc. allow philosophers to remain autonomous and to develop their own theses under the cover of interpreting the Ancients.

Mon objet ici sera de proposer quelques remarques à propos, non pas tant de la sacralisation de figures d'autorité, que des moyens employés par les philosophes de l'Antiquité tardive afin de *contourner* cette sacralisation, devenue alors quelque peu étouffante. On sait que l'école néoplatonicienne¹, à l'instar d'autres courants contemporains, a accordé un statut d'autorité à diverses figures et aussi développé des principes exégétiques², au premier rang desquels la conviction que ces autorités parlaient d'un même accord (συμφωνία)³. Il s'agissait de présenter un front uni face aux attaques, déjà séculaires, contre la diaphonie des philosophes⁴.

1. Nous entendons par là l'ensemble des interprètes dans la tradition de Plotin (milieu III^e siècle) et jusqu'aux derniers représentants de l'école d'Alexandrie (VI^e siècle). L'œuvre de la quasi-totalité de ces auteurs est caractérisée par l'emploi du commentaire linéaire aux textes faisant autorité (ce qui explique que Plotin, qui fait exception, ne soit pas traité ici en détail, et qu'on fasse en revanche référence à Thémistius, commentateur d'Aristote influent mais en marge du rameau néoplatonicien principal). Le néoplatonisme se distingue par là des auteurs platoniciens du début de l'ère impériale (« médioplatoniciens »), tels Plutarque, auxquels n'est reconnue qu'une place mineure chez les auteurs ultérieurs et qu'il nous était impossible de prendre en considération. Le lecteur intéressé pourra consulter George Boys-Stones, « Numenius on Intellect, Soul, and the Authority of Plato », *Authors and Authorities in Ancient Philosophy*, dir. Jenny Bryan, Robert Wardy, James Warren, Cambridge, University Press, 2018, p. 184-201, dont l'angle mort est justement la période que nous étudions. – Sur la pratique du commentaire, voir en général Marie-Odile Goulet-Cazé (dir.), *Le commentaire entre tradition et innovation*, Paris, Vrin, 2000 et, sur le néoplatonisme en particulier, Philippe Hoffmann, « What was a Commentary in Late Antiquity ? The Example of the Neoplatonic Commentators », *A Companion to Ancient Philosophy*, dir. Mary Louise Gill et Pierre Pellegrin, Malden (Mass.), Blackwell Publishing, 2006, p. 597-622. – Notre texte était achevé avant d'avoir pu prendre connaissance de l'article de Saskia Aerts, « Historical Approaches to Epistemic Authority: The Case of Neoplatonism », *Journal of the History of Ideas*, t. 80, fasc. 3, 2019, p. 343-363.

2. Ces principes sont issus de la solidification des réflexes d'école caractéristiques de l'âge impérial. Couplé au prestige grandissant des figures d'autorité, ils résultent en une sacralisation de l'écrit, phénomène dont nous ne pouvons traiter ici pour lui-même. Sur les enjeux du caractère exégétique du néoplatonisme et les déformations qu'il implique, voir Pierre Hadot, « Philosophie, exégèse et contresens », *Akten des XIV. Internationalen Kongresses für Philosophie*, Vienne, Harder-Universität, 1968, p. 333-33, (repris dans *Études de philosophie ancienne*, Paris, Les Belles Lettres, p. 3-11).

3. Voir notamment George E. Karamanolis, *Plato and Aristotle in Agreement? Platonists on Aristotle from Antiochus to Porphyry*, Oxford, Clarendon Press, 2006 et Ilsetraut Hadot, *Athenian and Alexandrian Neoplatonism and the Harmonization of Aristotle and Plato*, Leyde, Brill, 2015.

4. Cf. la *Satire des philosophes païens* d'Hermias ; et au sein même du camp païen, Sextus Empiricus, *Esquisses pyrrhoniennes*, I, 85 et 88.

Mais cette attitude n'allait pas sans difficultés, car elle risquait de fossiliser la philosophie dans le ressassement des textes anciens. Elle impliquait également des acrobaties exégétiques considérables, par exemple pour justifier les attaques parfois vives d'Aristote contre Platon ou les Pythagoriciens : dans un second temps d'ailleurs, les interprètes reconnus comme les plus brillants se sont vu accorder eux-mêmes un rang privilégié (subordonné, toutefois, à celui des auteurs de référence, et toujours passible de remise en question, même si nous parlerons « d'autorités » dans les deux cas par facilité). Il est donc logique que les interprètes aient voulu contourner de diverses manières la rigidité induite par le recours aux autorités. Ce sont ces manières et les motifs sous-jacents que je compte étudier.

Il est particulièrement intéressant de déceler, derrière le respect dû aux autorités, une certaine « volonté de puissance » des interprètes désireux d'avancer leurs propres thèses. Cette rivalité sourde de l'interprète avec l'interprété, au sein d'une même école – les critiques *ad extra* n'étant guère significatives –, est en quelque sorte le revers de la proclamation préalable de fidélité à la tradition reçue, qui est un passage obligé. En disant cela, on ne veut aucunement nier la dette très réelle des néoplatoniciens envers cette tradition dans l'articulation de leur propre pensée, ni prétendre que les stratégies que nous allons décrire soient nécessairement conscientes : leur simple existence, toutefois, est révélatrice d'une dynamique d'émulation représentative de l'effort néoplatonicien en tant que tel⁵.

Bien entendu, les attitudes varient en fonction du degré de prestige des autorités. En règle générale, plus celles-ci sont récentes, plus on peut les critiquer ; à l'inverse, plus elles sont reculées dans le temps, plus elles ont chance d'être porteuses de vérité⁶. Le statut d'autorité de certains personnages était également discuté au sein de l'école :

5. Voir ce qu'écrit Alain Lernoùld, *Physique et théologie, lecture du Timée de Platon par Proclus*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2001, p. 349-350.

6. Inutile de rappeler ici combien ce principe est ancré dans l'esprit grec, critique de l'innovation. Plotin prétend que son discours n'est pas nouveau (*Enn.* V 1 [10], 8, 10-14) ; Jamblique dénonce les Grecs comme traîtres à la stabilité du vocabulaire théologique barbare (*Réponse à Porphyre [De Mysteriis]*, 192, 21-193, 7, éd. Henri Dominique Saffrey, Alain-Philippe Segonds, Paris, Les Belles Lettres, 2013). Le même principe explique le recours à des chronologies

Nous voyons et entendons un nombre non négligeable de philosophes qui pensent, les uns que Jamblique serait incompréhensible, les autres, qu'il aurait été porté plus souvent par une vanité pompeuse que par la vérité touchant aux principes⁷.

Il ne faut par conséquent pas croire que les néoplatoniciens vivent leur propre tradition comme sacro-sainte et monolithique, même s'ils voudraient laisser penser le contraire (qu'on songe à l'évocation par Hiéroclès de la « race sacrée » formée par les exégètes depuis Ammonius Saccas⁸, ou encore au début de la *Théologie platonicienne*⁹). La conscience d'appartenir à une même famille de pensée n'a pas empêché des controverses parfois très dures, comme dans le cas de Damascius vis-à-vis de Syrianus et de Proclus.

De façon générale, toutefois, on excepte de ces controverses les figures les plus respectables et les plus importantes : Platon, Pythagore, Homère, Orphée, les *Oracles chaldaïques* surtout ; parfois aussi Aristote¹⁰. La dialectique des écoles philosophiques est employée à justifier des autorités contre des critiques disqualifiées d'avance, et n'opère pas de véritable passage par le négatif : les diapories aboutissent toujours à une vérité qui est celle des philosophes et théologiens anciens, éventuellement relayée par la voix d'un Jamblique ou d'un Syrianus. La règle est la lecture idéologique, avec la crédulité qu'elle implique : certaines autorités ont un prestige tel qu'on s'accorde *a priori* sur leur véracité (« nous qui sommes plus éloignés de sa sagacité et de son intelligence que

réelles ou inventées afin de démontrer l'antériorité de traditions sur d'autres (par exemple, celle de Moïse sur le paganisme).

7. Damascius, *Histoire philosophique (Vie d'Isidore)*, fr. 34B Athanassiadi = E34 Zintzen. Toutes traductions personnelles sauf mention contraire. – À rapprocher des griefs des partisans de Théodore d'Asiné envers Jamblique l'« ambitieux » (φιλότιμος), rapportés par l'empereur Julien, *Lettre* 12.

8. *Traité de la Providence*, apud Photius, *Bibliothèque*, cod. 214, 173a.

9. Proclus, *Theol. plat.* I 1, p. 6, 16-7, 8.

10. Après Plotin, c'est Syrianus qui lui est le plus hostile, tout en lui manifestant ponctuellement un grand respect (Henri Dominique Saffrey, « Comment Syrianus, le maître de l'école néoplatonicienne d'Athènes, considérait-il Aristote ? », *Aristoteles. Werk und Wirkung*, dir. Jürgen Wiesner, Berlin/New York, De Gruyter, p. 205-214). Mais Proclus aussi refuse son interprétation du pythagorisme (in *Tim.*, I 16, 29-17, 1). En revanche Simplicius défend Aristote en le considérant comme un platonicien fidèle : voir Pantelis Golitsis, « Simplicius and Philoponus on the Authority of Aristotle », *Brill's Companion to the Reception of Aristotle*, dir. Andrea Falcon, Leyde, Brill, 2016, p. 419-438.

lui [*scil.* Platon] ne l'était du dieu », dit Julien¹¹), en surinterprétant le texte de façon à en gommer les aspérités et à retomber sur des éléments connus. Dans d'autres cas au contraire, les excentricités apparentes seront considérées comme un critère pour balayer sans autre forme de procès l'autorité en question. Il y a aussi, bien sûr, les philosophes dont les opinions sont fausses *a priori*, comme les épicuriens et les sceptiques¹² : mais ce sont là l'inverse de figures d'autorité.

POURQUOI ÉCARTER UNE AUTORITÉ ?

Je passerai d'abord en revue les *raisons* pour lesquelles l'autorité d'un ancien prédécesseur est contestée.

La bassesse de vues fait congédier un témoignage

Il y a d'abord une question de justesse de ton. Sur les traces de Numénius déjà¹³, les néoplatoniciens définissent la philosophie de Platon – autant dire la vérité – comme l'alliance entre la bonhomie et le « bon sens » de Socrate et la gravité et sublimité de Pythagore¹⁴, inspirateur prétendu de Platon. Ce postulat contribue à faire de la philosophie platonicienne un système dont le caractère total est, comme chez Hegel, un indice de vérité. La hauteur de vues pythagoricienne reste à préférer, dans la mesure où le discours philosophique doit se porter à la hauteur de son objet véritable : le Bien, le Beau et le Vrai.

À partir de Jamblique, le type d'exégèse qui s'impose de façon privilégiée dans le néoplatonisme consiste ainsi à accorder au texte commenté le sens le plus élevé possible : ce principe reçoit le nom de νοερά θεωρία¹⁵. Aristote et surtout Platon sont censés avoir décrit les principes les plus élevés du réel, et par conséquent

11. Julien, *Consolation à Saloustios*, 243B.

12. Cf. par ex. Julien, *Lettre* 89b.

13. Numénius, fr. 24, 47-79 = Eusèbe, *Praep. Ev.* XIV, 5, 5-9.

14. Proclus, *in Tim.* I 7, 18-8, 4.

15. John Dillon, « Iamblichus' Νοερά Θεωρία of Aristotle's *Categories* », *Syllecta Classica*, t. 8, 1997, p. 65-77 ; Jan Opsomer, « An intellectual perspective on Aristotle: Iamblichus the divine », *Brill's Companion to the Reception of Aristotle*, p. 341-357, ici p. 347-349.

ne pas s'être laissés retenir par de médiocres considérations. De la sorte, certains exégètes sont exclus d'emblée du débat en raison de la *bassesse* de leurs vues, car ils s'intéressent à des futilités (en l'espèce, l'identité du quatrième personnage absent de l'entretien du *Timée*) :

Je néglige ces gens-là qui ont été déjà, par mes prédécesseurs, correctement exclus du débat, parce que ni ce qu'ils recherchent n'est digne de recherche, ni ce qu'ils disent n'est certain. Car leur entreprise à tous est tout à fait sordide, et tout ensemble, même s'ils découvraient ce qu'ils cherchent, c'est sans rapport¹⁶.

Parfois il s'agit d'opposer la véritable exégèse à l'attachement mesquin à la lettre (λέξις ou τεχνολογία)¹⁷, ou encore la signification profonde et « intellectuelle » (νοῦς) au « sens apparent » (τὸ φαινόμενον)¹⁸. On ne peut donc se contenter de tirer de tel passage de Platon¹⁹ une leçon simplement stylistique, comme le fait Longin : « C'est là la manière d'expliquer digne de la pensée de Platon, et non pas les vaines recherches sur les termes »²⁰.

Dans certains cas, on aboutit à un *non liquet* simplement parce que le débat porte sur un point sans intérêt, par exemple la généalogie de Critias²¹. Proclus reprend alors souvent le fil en employant δ' οὗν (traduit « quoi qu'il en soit » par Festugière), pour signifier qu'il clôt l'aparté. À d'autres moments encore, il s'agit d'une différence de fond : par exemple Aristote se voit reprocher d'avoir accordé trop d'importance à la cause matérielle par rapport à la cause formelle²². Cette exigence d'élévation d'esprit peut aussi s'appliquer aux personnes : ainsi, Plotin traite

16. Proclus, *in Tim.* I 20, 11-27, trad. André-Jean Festugière, *Proclus, Commentaire sur le Timée*, Vrin – Centre National de la Recherche Scientifique, Paris, 1966-1969 (vol. I).

17. Voir notamment Jamblique, fr. 117 *in initio*, éd. Bent Dalgaard Larsen (« DL »), *Jamblique de Chalcis, exégète et philosophe*, Universitetsforlaget i Aarhus, 1972 = Simplicius, *in Cat.* 374, 7-8.

18. P. Golitsis, « Simplicius and Philoponus on the Authority of Aristotle », p. 425-427 donne l'exemple des critiques de Simplicius à Alexandre d'Aphrodise, qui oppose Aristote à Platon.

19. Il s'agit de *Timée*, 21a8-9, où Platon emploie une *variatio* (ἀρχαῖον, παλαιόν, οὐ νέον).

20. Jamblique, fr. 9 *in Tim.*, éd. John M. Dillon, *Iamblichi Chalcidensis in Platonis dialogos commentariorum fragmenta*, Leyde, Brill, 1973 = Proclus, *in Tim.* I 87, 13-15, trad. Festugière.

21. Proclus, *in Tim.* I 81, 27-82, 21.

22. *Ibid.*, I 7, 9-16.

Longin de simple philologue, et Simplicius se réfère à Jean Philopon comme à un professeur de grammaire²³.

Une trop grande *exubérance* suscite caricature et ironie

Ce premier type d'exégèse est par conséquent trop « partiel » (μερικώτερον), c'est-à-dire « borné » ; à l'inverse, celui plus « inspiré », plus « éroptique » (έροπτικώτερον)²⁴ court le risque de verser dans la gratuité et l'absurde.

Il y a d'abord le cas de gens dont il est communément admis qu'ils soutiennent, de toute manière, des thèses farfelues et qui ne sont généralement cités que comme pièces d'une sorte de « musée des horreurs » philosophique. Numénius, par exemple, est accusé « d'introduire une masse de monstruosité »²⁵ dans son interprétation du mythe de *République X*, parce qu'il recourt à un schéma complexe de type astrologique. Ailleurs, c'est Théodore d'Asiné qui, suivant justement Numénius, introduit une lecture numérologique et graphologique, « franchement novatrice » (καινοπρεπέστερον), des noms de l'Un et de l'Âme. Si Proclus trahit un certain intérêt pour l'interprétation de Théodore (il consacre trois pages à la résumer²⁶), il prend toutefois soin de rapporter la critique de Jamblique qui, lui, n'a pas de mots assez durs : Théodore « confond et mélange tout » (πάντα συγχεῖν εἰς ἄλληλα καὶ φύρειν) ; il « transpose l'étude d'un ensemble de nombres à l'autre » (ἀπ' ἄλλων ἀριθμῶν εἰς ἄλλους μεθίστησι τὴν θεωρίαν) ; d'ailleurs, « en divisant, en additionnant et en multipliant de la sorte, on pourrait transposer tout en tous les nombres » (οὕτω γὰρ ἂν πάντα εἰς πάντας ἀριθμοὺς μεταβάλλοιμεν διαιροῦντες ἢ συντιθέντες ἢ πολλαπλασιάζοντες). Bref, Jamblique considère la théorie de Théodore comme « controuvé » et « ne contenant rien de sain » (έσκευωρημένη καὶ οὐδὲν ἔχουσα ὑγιές). C'est qu'elle part de principes viciés, et confond les ordres.

23. Cf. respectivement Porphyre, *Vie de Plotin* 14 ; et *infra*, p. 402.

24. Voir Jean Pépin, « Merikôteron – Eroptikôteron (Proclus, « In Tim. » I, 204, 24-27) : deux attitudes exégétiques dans le néoplatonisme », *Mélanges Puech*, dir. Paul Lévy, Étienne Wolff, Paris, PUF, 1974, p. 323-330, qui fait le lien avec Grégoire de Nysse dans le christianisme.

25. Proclus, *in Remp.* II 129, 8-9.

26. Proclus, *in Tim.* II 274, 10-277, 26.

Parfois, l'indice de l'inexactitude d'une exégèse est l'acharnement déployé par son promoteur :

Le valeureux Amélius est, du moins, de cette opinion [*scil.* celle opposant les Atlantes aux Athéniens comme les planètes aux astres fixes], et il s'échine si bien à 'montrer'²⁷ qu'il en est ainsi du fait que dans le *Critias*, on dit expressément que l'île de l'Atlantide est divisée en de certains cercles au nombre de sept, que je ne sais si quelqu'un a jamais défendu pareillement sa propre doctrine²⁸.

Mais le même traitement peut être appliqué à des exégètes plus valables. Proclus est allé jusqu'à se moquer des spéculations de Jamblique sur le système complexe d'âmes qu'il tentait de tirer du *Timée* (et en particulier sur l'« âme hypercosmique ») :

Que peut-on bien devoir dire, maintenant, sur cette fission, les deux longueurs ou les cercles²⁹ ? [...] Le divin Jamblique, voyageant tout là-haut, je présume, dans les sublinités de l'espace, « médite sur les réalités invisibles »³⁰, l'Âme unique et les deux Âmes qui en sont sorties³¹.

De fait, la frontière est parfois ténue, entre le farfelu débitant des sornettes, souvent affublé d'un sobriquet faussement laudateur (le « valeureux » (γενναῖος) Amélius ; le « grand » (μέγας) Théodore³²) et l'exégète « inspiré des dieux » (ἐνθους, θεῖος) comme l'est Jamblique. Nombreux sont les commentateurs mal à l'aise face aux excès de la *voεpà θεωρία* (« considération intellectuelle ») de ce dernier et à sa tendance à « élever le verbe » (ὑψηλολογεῖν)³³. C'est alors que, par un mouvement de balancier, les excès de la *θεωρία* (étude du sens profond) se voient opposer l'univocité de la

27. J'emploie les signes ' ' pour signaler les mots qui sont ajoutés en français pour la clarté de la traduction, sans devoir pour autant être supprimés dans le texte grec.

28. *Ibid.*, I, 76, 26-30. Simplicius accuse également Philopon d'aimer parler et se répéter par pure esbroufe (*in Phys.* 1130, 3-6 ; 1159, 4). – Les réfutations requièrent la même sobriété : il ne faut pas introduire une masse énorme de considérations pour réfuter les hétérodoxes, comme le font certains amis de Platon (Proclus, *in Remp.* I 5, 17-9).

29. Cf. Platon, *Timée* 36b-d.

30. Citation d'Aristophane : fr. 691 dans l'édition de Jeffrey Henderson, *Aristophanes, Fragments*, Cambridge (Mass.)/Londres, Harvard University Press, 2007 = Achille Tatiüs, *Introduction à Aratos*, p. 27, 2-3.

31. Jamblique, fr. 54 *in Tim.* = Proclus, *in Tim.* II 240, 2-6, trad. Festugière.

32. On trouve aussi, bien sûr, de tels sobriquets sous forme d'apostrophes : Thémistius, critiquant un adversaire (peut-être Porphyre), l'appelle βέλτιστε, « homme excellent » (*In De Anima* 16, 39), mais ce n'est certainement pas un éloge.

33. Jamblique, fr. 3 *in Tim.* = Proclus, *in Tim.* I 19, 10.

λέξις (la lettre du texte). Les commentateurs tardifs d'Aristote refusent ainsi l'idée qu'Aristote et Platon seraient en accord sur les Idées :

Il faut que l'exégète ne soit pas de connivence avec une école, ce qui est arrivé à Jamblique : celui-ci en effet, en raison de son affection pour Platon, accorde à Aristote de ne pas contredire Platon sur les idées³⁴.

Le grief de partialité envers Platon est particulièrement intéressant. C'est le signe que, dans ce texte de l'extrême fin de l'Antiquité, le commentaire philosophique commence à se distinguer de l'engagement personnel au sein d'une tradition. On trouve une déclaration similaire de Simplicius sur l'« éthique de l'exégète » d'Aristote, qui doit être familier de ses écrits et, faisant preuve de « jugement impartial » (κρίσις ἀδέκαστος), doit aussi tenir un équilibre entre qui fait passer des affirmations justifiées comme inacceptables, et qui cherche à tout prix à justifier un point controversé. Toutefois Simplicius avertit que l'exégète doit veiller à faire valoir, contre la simple « lettre » (λέξις) du texte et en accord avec l'« esprit » (νοῦς), « l'accord (συμφωνία) sur la majorité des points » entre Platon et Aristote³⁵ : on y reviendra.

Absence de clarté ou de justification

Une autorité peut également être congédiée pour les propos peu clairs qu'elle tient : tenus de façon « énigmatique »³⁶ ou comportant une « ambiguïté »³⁷. Ainsi, contre le recours par Proclus à l'arc-en-ciel de la *République* pour soutenir sa thèse d'un lieu corporel du Monde, Simplicius dit que le passage en question est énigmatique et a été interprété par Porphyre en un sens différent³⁸, ce qui lui permet de congédier la théorie proclienne comme une « innovation »³⁹. Certains philosophes sont plus que d'autres exposés à ce reproche : on a vu que Jamblique était accusé

34. Élias, *in Cat.* 123, 1-3.

35. Simplicius, *in Cat.* 7, 24-32.

36. Proclus, *in Tim.* I 165, 13-14.

37. Simplicius, *in Cat.* 92, 28-30.

38. Simplicius, *in Phys.* 615, 32-35.

39. *Ibid.* 611, 13 (καινοπρεπῆ).

par certains de *μεγαληγορία*, et Eunape lui reproche de ne pas avoir « sacrifié aux Grâces d'Hermès »⁴⁰.

Il peut aussi s'agir d'une absence de justification. Proclus reproche à Théodore d'Asiné de ne pas dire comment Er, qu'il prétend arménien, est dit par Platon « pamphylien »⁴¹. Jamblique rejette l'interprétation par Porphyre du résumé de la *République* dans le *Timée*, au motif que Platon ne parle nulle part des archanges que Porphyre y introduit⁴².

Le reproche d'absence de clarté est quelque peu ambigu, car celle-ci peut également apporter du prestige : majesté fulgurante d'« Héraclite l'obscur » ou encore du langage symbolique des pythagoriciens. En outre, les néoplatoniciens étaient persuadés que les vérités les plus hautes, qui ne doivent pas tomber dans l'oreille des profanes, requéraient un mode d'énonciation voilé, en particulier celui des mythes⁴³. Aristote lui-même a voilé son discours, en recourant non à des « symboles », mais à une « expression ramassée » et à l'« obscurité »⁴⁴. Trois raisons sont données de cela par Simplicius : cacher la sagesse véritable aux ignorants ; éviter l'ambiguïté de l'expression symbolique ; former la perspicacité⁴⁵. En tout cas, il est d'emblée acquis que l'obscurité d'Aristote n'est pas due à « une faiblesse de la raison »⁴⁶.

En définitive, tout est question d'adéquation à l'objet : « la clarté est chose respectable, dit Jamblique, lorsqu'elle est appropriée à la science ». Comprendre : *seulement* quand elle est appropriée à la science, quand le sujet exige le mode d'exposition de la froide raison discursive ; elle n'est pas une fin en soi, et c'est pourquoi expliquer l'affirmation du *Timée* selon laquelle le Monde est engendré par un souci de clarté

40. Eunape, *Vies des sophistes* V, 1, p. 11, 7, éd. Giuseppe Giangrande, *Eunapii vitae sophistarum*, Rome, Polygraphica, 1956.

41. Proclus, *in Remp.* II, 110, 15-18.

42. fr. 16 *in Tim.* = Proclus, *in Tim.* I 152, 28-31.

43. Très nombreux exemples : Saloustios, *De diis et mundo*, III 4 ; Proclus, *in Remp.* I 159, 15-20 ; *Théologie platonicienne* I 4, p. 21, 7-28, où les mythes des poètes sont comparés à ceux, plus policés, de Platon ; Asclépius, *in Metaph.* 30, 9-10, etc.

44. Voir Simplicius, *in Cat.* 6, 19-32.

45. Comparer Jamblique, *Lettre* 5 à Sopatros sur la dialectique, *apud* Stobée, *Anth.* II 2, 5.

46. Simplicius, *in Cat.* 7, 1-15.

et de pédagogie de la part de Platon n'est pas une explication vraiment satisfaisante⁴⁷.

Erreurs de référence ou d'analyse

Les erreurs peuvent également porter sur le fond. Une autorité peut être rejetée simplement parce qu'elle se méprend sur le sens « correct » d'un passage, d'une formule, etc. Mais plutôt que de signaler une erreur factuelle, on cherchera généralement à mettre en défaut les principes mêmes adoptés par l'autorité critiquée. On reproche alors à l'adversaire soit de ne pas avoir été attentif au texte commenté :

Je demande d'autre part au divin Jamblique de jeter les yeux aussi sur ce passage de Platon et d'en conclure que, du mélange des genres intermédiaires, Platon a fait exister l'Âme du Tout et non l'Âme hypercéleste⁴⁸.

soit de partir d'hypothèses erronées :

Nous nous opposons tout de go à la façon dont commence cette approche : nous ne reconnaissons pas que les actions reçoivent leur caractère du mouvement, car le genre des moteurs et celui des mus sont deux genres différents. Ensuite, nous objectons que nous ne pensons pas nécessaire que les agents et les patients reçoivent leur caractère de la même chose, par exemple du fait d'être mus⁴⁹ ;

soit de méconnaître la façon dont l'autorité commentée entend elle-même les choses :

Jamblique censure cette solution de l'aporie comme tirée par les cheveux et ne partant ni de principes bien établis ni de l'opinion d'Aristote⁵⁰.

Commenter un texte, c'est donc le mettre en rapport ou bien avec l'essence du sujet traité⁵¹, ou bien avec le système de l'auteur commenté (ou plutôt la construction tardive qui passe pour le

47. Cf. Jamblique, fr. 33 *in Tim.* = Proclus, *in Tim.* I 290, 3-16.

48. Jamblique, fr. 82A *in Tim.* = Proclus, *in Tim.* III 251, 21-25, trad. Festugière.

49. Jamblique, fr. 91 DL = Simplicius, *in Cat.* 321, 7-15. Jamblique polémique contre Plotin, qui « recherche [...] si partout le faire est lié au subir » (*ibid.* 321, 9).

50. Jamblique, fr. 85 DL = Simplicius, *in Cat.* 302, 25-27.

51. En ce sens, Jamblique reproche à Porphyre de développer une doctrine de la prière qui « n'a rien à voir avec le sujet » (Proclus, *in Tim.* I 209, 1-7). Ce même reproche de hors-sujet réapparaît fréquemment dans la *Réponse à Porphyre* (voir surtout 121, 8-15 ; 202, 20-203, 7).

système original de l'auteur). L'originalité du néoplatonisme et sa nature de courant philosophique à part tiennent tout entières dans cet écart. Une fois identifiées, les topiques trouvées chez les grands auteurs prennent une forme d'autonomie : on peut ainsi se demander si le Démiurge mentionné dans le *Phèdre* est universel ou partiel (pour des raisons de *doctrine* plutôt que des raisons internes au texte de Platon) :

Cependant, le divin Jamblique, s'étant emparé du nom de « Zeus »⁵², le rapporte au Démiurge unique du Monde dont il est question aussi dans le *Timée*. Quant à nous, tout en admirant, en cette occasion encore, la pénétration de cet homme, nous nous contenterons d'ajouter qu'il ne faut pas entendre Zeus seulement comme le Démiurge unique et transcendant, car ce Démiurge transcendant ne possède pas une partie de l'armée céleste qui lui soit propre et soit distingu e des autres parties [...] ⁵³.

On peut aussi se tromper dans la définition du σκοπός (objectif, but, propos) d'un dialogue : dans le *Philèbe*, c'est le Bien, mais quel Bien ? tous ne s'accordent pas :

Le but du dialogue concerne, selon Jamblique et l' cole de Syrianus et Proclus, la cause finale de tous les êtres, c'est-à-dire le Bien qui se diffuse dans toutes choses. Mais il ne faut pas l'entendre absolument : car évidemment il ne s'agit pas du Bien transcendant, mais de celui qui s'observe réparti selon les êtres eux-mêmes, vers lequel s'empressent toutes choses et auxquels ils touchent⁵⁴.

Des critères plus proches de ceux des exégètes modernes peuvent toutefois se trouver dans les textes néoplatoniciens. Ainsi celui de l'*habitude* de l'auteur commenté (qu'Origène, notamment, avait appliqué à la Bible) : selon Simplicius, Jamblique a tort de vouloir faire de « grand » et « petit » des quantités, alors qu'Aristote les emploie exclusivement comme relatifs :

« Peut-être », dit Jamblique à la suite d'Andronicos, « le grand et le petit, l'abondant et le rare ne sont-ils pas seulement des relatifs, mais encore des quantités indéterminées. De fait, chaque fois que nous disons "grand", nous manifestons une quantité indéterminée : car quelle est la grandeur qui rend "grand" le grand et quelle est sa quantité [...] voilà qui n'est pas manifesté ; au lieu que chaque fois que nous

52. Platon, *Phèdre* 246e4.

53. Jamblique, fr. 3 in *Phaedr.* = Hermias, in *Phaedr.* 136, 17-25,  d. Paul Couvreur, *Hermiae Alexandrini in Platonis Phaedrum scholia*, Paris, Bouillon, 1901.

54. Jamblique, fr. 1 in *Phil.* = Damascius, in *Phil.* 5.

disons “plus grand” ou “plus petit”, nous les considérons sous l’angle de leur relation mutuelle ». Mais assurément, Aristote n’a considéré le grand et le petit que sous l’angle de la relation, tout comme Plotin, qui [...] affirme que dans le cas d’une relation, on dit « grand » au lieu de « plus grand »⁵⁵.

Conflit avec une autorité plus ancienne ou supérieure

Un cas particulier, mais fréquent, de contestation d’autorités sur le fond consiste à faire valoir un conflit avec une autorité plus ancienne ou prestigieuse. Par exemple, Plotin se voit reprocher de s’être éloigné d’Aristote, et ce dès Porphyre et Jamblique⁵⁶ ; Porphyre ferait du Démiurge l’Âme du monde, alors que celui-ci, selon le *Timée*, est un Intellect⁵⁷ ; ou encore, ce que dit Proclus sur les firmaments matériels risque de ne pas s’accorder avec les *Oracles chaldaïques*, qui ne décrivent comme matériel que le monde d’ici-bas⁵⁸. Dans les cas les plus sérieux, l’autorité est contestée en raison d’une divergence fondamentale de vues, d’une infraction aux préceptes fondamentaux du système qui, rassemblés, constituent une forme d’orthodoxie. C’est le cas par excellence de la thèse plotinienne de l’âme non descendue, considérée comme « hérétique » (pour importer là un concept chrétien) à partir de Jamblique⁵⁹. Un autre exemple d’« hérétique » est Origène

55. Jamblique, fr. 51 in *Cat.* = Simplicius, in *Cat.* 144, 7-14. Voir encore Jamblique, fr. 58 DL = Simplicius, in *Cat.* 160, 10-14 : « Ces discussions, Porphyre les reproduit comme s’il y donnait son assentiment, mais Jamblique dit : “de tels propos vont contre à la fois l’avis correct et les habitudes des Anciens : car on utilise le ‘terme’ au singulier comme au pluriel, comme il appert à partir des expressions d’Archytas et d’Aristote » (il s’agit de savoir si on doit employer « relatif » toujours au pluriel, ou aussi au singulier). Simplicius, in *Cat.* 7, 25-26 demande au bon exégète d’être au courant de l’« usage aristotélicien » (Ἀριστοτελική συνήθεια).

56. Riccardo Chiaradonna, « Porfirio e Giamblico critici di Plotino nei commenti alle *Categorie* di Dexippo e Simplicio », *Florentia Iliberritana*, t. 7, 1996, p. 77-91. Mais tandis que l’approche de Porphyre envers Plotin est respectueuse (*id.*, « Porphyry and the Aristotelician Tradition », *Brill’s Companion to the Reception of Aristotle in Antiquity*, dir. Andrea Falcon, Leyde, Brill, 2016, p. 321-340, ici p. 336-337), celle de Jamblique est plus abrupte (Daniela P. Taormina, *Jamblique critique de Plotin et de Porphyre : quatre études*, Paris, Vrin, 1999).

57. Proclus (et peut-être déjà Jamblique) reproche à Porphyre d’avoir tiré cette thèse d’une mauvaise interprétation de Plotin (*in Tim.* I 306, 31-307, 14).

58. Simplicius, in *Phys.* 615, 19-20.

59. Jamblique fr. 87 in *Tim.* = Proclus, in *Tim.* III 334, 3-28 ; Jamblique, *De Anima* sect. B, éd. John M. Dillon, John F. Finamore, *Iamblichus De Anima*, Leyde, Brill, 2002 = ps.-Simplicius, in *De Anima* 6, 12-17 ; Proclus, in *Parm.*

le Platonicien, attaqué dans le chapitre II, 4 de la *Théologie platonicienne* pour sa suppression scandaleuse du degré de l'Un, inspirée par les thèses aristotéliennes.

Ce type de déviations peut engager l'interprétation d'une œuvre entière, comme c'est le cas avec Marinus, persuadé de brûler son commentaire sur le *Philèbe*, et empêché de faire de même pour un autre sur le *Parménide* uniquement parce qu'il l'avait déjà publié⁶⁰. C'est dans de tels épisodes que l'orthodoxie néoplatonicienne est la plus visible. En effet, il ne s'agit pas d'autre chose que d'accuser ses prédécesseurs de déviationnisme et d'innovation (καινοτομία), un grief inévitable pour qui considère la vérité comme révélée une fois pour toutes dans les temps anciens⁶¹. Voici un exemple chez Jamblique, qu'on rapprochera des critiques portées par Numénius à la Nouvelle Académie, infidèle à Platon⁶² :

Et il appert, dit Jamblique, qu'en se formant, l'opinion péripatéticienne s'est éloignée de l'enseignement de Pythagore : la raison en est que les modernes n'ont pas eu le même avis que les Anciens sur le nombre et le mouvement, puisqu'ils pensent qu'il s'agit d'accidents et les considèrent comme adventices et venant du dehors, tandis que les Anciens les conçoivent comme substantiels⁶³.

Le recours aux autorités sacrées, avec leur charge d'absolue vérité, autorise même à contester le discours scientifique :

Suivant une tradition qui n'est pas, il est vrai, accueillie partout avec faveur, le disque solaire, suivant dans son parcours la région vide d'astres, s'élève bien au-dessus de celle des étoiles fixes. À ce compte,

IV 948, 12-38, éd. Concetta Luna, Alain-Philippe Segonds, *Proclus, Commentaire sur le Parménide de Platon*, Paris, Les Belles Lettres, 2007.

60. Damascius, *Vie d'Isidore (Histoire philosophique)*, fr. 38A et 97J Athanassiadi = *Souda*, s.v. Μαρίνος, M 199. Voir Polymnia Athanassiadi, « Canonizing Platonism : the fetters of Iamblichus », dir. Einar Thomassen, *Canon and canonicity*, Copenhague, Museum Tusulanum Press, 2010, p. 129-141, ici p. 137-138.

61. On voit certes Syrianus, in *Metaph.* 105, 1-5 excepter Platon de ce reproche, et déclarer qu'il ne saurait avoir dévié de l'enseignement de Socrate ou lui avoir prêté des doctrines qui n'étaient pas les siennes. Mais ceci est lié au statut d'exception de Platon lui-même. – Le postulat selon lequel la vérité est donnée dès le départ explique l'absence presque totale de l'argument relativiste selon lequel un auteur ne pouvait pas éviter l'erreur, vu l'état du savoir à son époque (voir toutefois *infra*, p. 403-404).

62. Numénius, fr. 24-28, éd. Édouard Des Places, Paris, Les Belles Lettres, 1973 = Eusèbe, *PE* XIV, 4-9.

63. Jamblique, fr. 109 DL = Simplicius, in *Cat.* 351, 4-8.

il n'occuperait pas le centre des planètes, mais celui des trois mondes. Ainsi le veulent les hypothèses mystiques, s'il faut vraiment appeler ces vues hypothèses, et non vérités établies, le terme d'hypothèses revenant à la théorie des sphères célestes⁶⁴.

Une variante consiste à abriter ses propres vues derrière le masque d'une autorité prestigieuse. C'est ce que fait Jamblique dans sa *Réponse à Porphyre* grâce au pseudonyme du prêtre égyptien Abamon, et apparemment aussi dans son *Traité de l'âme*, où le recours fréquent et générique à l'opinion des « Anciens » cache souvent l'avis de Jamblique lui-même :

Après cela, déterminons par qui sont accomplies chacune de ces opérations, je veux dire celles du *jugement*, du *châtiment*, de la *purification*. À en croire la plupart des Pythagoriciens et Platoniciens, c'est par les âmes particulières elles-mêmes. Mais, selon ceux d'entre eux qui se montrent plus exacts, c'est par les âmes plus universelles et plus parfaites, l'Âme unique et totale, l'ordre de l'Univers [...]. Quant aux Anciens, ils soutiennent que c'est par les dieux visibles, principalement le Soleil, par les causes démiurgiques invisibles et tous les genres d'êtres supérieurs [...] qui dirigent personnellement le système de l'Univers⁶⁵.

COMMENT ÉCARTER UNE AUTORITÉ ?

Étant admis ces différents motifs, les moyens mis en œuvre – ici classés par degrés d'hostilité croissants – varient également.

Une quasi-impossibilité : supposer ironie ou absence de sérieux

Mais il faut commencer par écarter une voie de contournement qui était, dans la pratique, interdite aux néoplatoniciens : postuler de l'*ironie* dans les propos de l'autorité. Si les néoplatoniciens prennent souvent au sens fort des énoncés où pourrait poindre du second degré, on ne voit pas qu'ils aient décelé ce dernier dans des énoncés en apparence doctrinaires. Sans doute peut-on prêter de l'ironie à Socrate, mais c'est impensable pour Timée,

64. Julien, *À Hélios-Roi* chap. 28, 148A-B, éd. et trad. Christian Lacombrade, *Discours de Julien empereur (X-XII)*, Paris, Les Belles Lettres, 1975.

65. Jamblique, *de Anima* sect. 40 D.-F. = Stobée, *Anth.* I 49, 65, trad. André-Jean Festugière, *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, vol. III, Paris, Gabalda, 1953.

imbibé de dogmatisme pythagoricien⁶⁶. De même, dans la *πραγματειώδης παιδιά* (« jeu sérieux », litt. « en rapport avec les réalités ») du *Parménide* (137b2), les néoplatoniciens mettent l'accent sur *πραγματειώδης* et allégorisent *παιδιά*⁶⁷. Ainsi, il est manifeste pour nous que la petite théogonie des « enfants des dieux » du *Timée* (40d6-41a3) ridiculise la religion des poètes : « Impossible de ne pas prêter foi aux enfants des dieux, même s'ils s'expriment sans démonstrations vraisemblables ni nécessaires : comme ils prétendent rapporter des affaires de famille, il faut suivre la loi, et les croire ». Proclus, lui, prend ces mots au premier degré⁶⁸. Le même esprit de sérieux empêche les exégètes néoplatoniciens de faire eux-mêmes preuve d'ironie, en tout cas quand l'autorité critiquée a un statut sacré. On pense surtout à la remarque dubitative de l'anonyme sur le *Parménide* à propos des transmetteurs des *Oracles chaldaïques* : « D'une certaine manière, ces choses sont dites avec exactitude et vérité, s'il est vrai – à ce que disent ceux qui rapportent cette tradition – que ce sont des dieux qui les ont révélées... »⁶⁹ Un tel agnosticisme est pratiquement sans équivalent ailleurs dans le néoplatonisme, et c'est une des raisons pour lesquelles Pierre Hadot a attribué ce texte à Porphyre, qui exprime des réserves similaires sur traditions et rites religieux dans la *Lettre à Anébon*.

L'approche respectueuse et modeste

Quand l'autorité possède un grand prestige, on trouve fréquemment des formules élogieuses pour accompagner les critiques, la matrice d'un tel comportement étant l'attitude de Platon devant Homère, honoré mais renvoyé de la cité (*République* III 398a). Voici un exemple tiré du commentaire sur le *Timée* de Proclus :

Quant au divin Jamblique, de façon assez étonnante vu son opposition habituelle aux autres gens qui se saisissent d'explications trop partielles, il n'a pas non plus voulu entendre le passage dans un autre sens que l'apparent [...]. Mais que cet homme divin nous garde

66. Proclus, *in Tim.* I 223, 5-14.

67. Proclus, *in Parm.* 1036, 3-15 Luna-Segonds.

68. Proclus, *in Remp.* I 185, 14-17.

69. *in Parm., Taurinensis* F VI I, col. IX, 8-10 (éd. et trad. Pierre Hadot, *Porphyre et Victorinus*, vol. II, Paris, Études augustinienes, 1968).

sa bienveillance, lui qui, entre tant d'autres choses, nous a enseigné aussi celle-ci⁷⁰.

Simplicius a ajouté une petite épigramme à ce même passage : « Voici l'œuvre de Simplicius : Jamblique, pourvoyeur de biens⁷¹, / Tu es vaincu, mais sois-nous favorable ! car c'est par tes propres dire »⁷². Simplicius lui-même se fait d'ailleurs une spécialité de cette approche, à travers sa formule μήποτε οὐν, « Peut-être donc »⁷³, qui introduit son opinion propre, donnée pour un complément modeste⁷⁴. Simplicius s'explique au début de son commentaire aux *Catégories*, prétendant n'ajouter que quelques notes de bas de page et éclaircissements aux commentaires de Porphyre et Jamblique, qui restent explicitement la référence obligée⁷⁵. Rétrospectivement pourtant, il paraît évident que cette pratique allait faire disparaître les commentaires précédents, ainsi absorbés.

Le passage le plus complaisant que j'aie pu identifier se trouve dans le ps.-Simplicius :

Cherchons aussi comment nous mettre en accord avec le divin Jamblique, qui entend l'intellect en puissance et l'intellect en acte d'un 'intellect' supérieur à l'âme [...] tandis que pour notre part, nous croyons que ces deux 'Intellects' sont transmis dans le texte comme relevant de la substance psychique elle-même [...]. Certainement, nous n'aurons pas l'audace de contredire Jamblique, mais nous nous accorderons à lui autant que possible, étant aussi inférieurs 'à lui' que ces gens qu'on juge dignes de s'avancer quelque temps dans les disciplines les plus élevées, et qui, pour les uns, remontent de la considération des causés à celle des causants, et pour les autres, à l'inverse, considèrent les causés à partir des causes, comme des espaces vallonnés à partir d'une guette⁷⁶.

70. Jamblique, fr. 23 in *Tim.* = Proclus, in *Tim.* I 174, 28-175, 2, trad. A.-J. Festugière.

71. Écho d'Homère, *Od.* VIII, 335.

72. Scholie au texte précédent, éditée par Ernst Diehl, *Procli Diadochi in Platonis Timaeum commentaria*, Leipzig, Teubner, vol. I, 1903, p. 468, 14-16. Voir aussi plus haut, texte cité d'Hermias, p. 386.

73. 134 occurrences dans Simplicius ; seulement 46 dans Proclus et 59 dans Damascius.

74. Voir aussi par ex. Jamblique, *De Anima* sect. 18 D.-F. = Stobée, *Anth.* I 49, 37 : γένοιτο δὲ κἀν ἄλλη δόξα οὐκ ἀπόβλητος (litote) ; Damascius, *De Princ.* II 6, 20-23.

75. in *Cat.* 3, 4-17.

76. (Ps.-)Simplicius, in *De Anima* 313, 1-10.

Amicus Plato...

Une variante de l'attitude précédente peut être désignée par la formule latine *Amicus Plato, sed magis amica veritas*, qui dérive d'Aristote⁷⁷. Dans le passage suivant, Thémistius défend Aristote, accusé d'avoir parlé de Timée pour mieux viser Platon :

Si donc, s'apprêtant à remettre en cause une doctrine forte et ancienne [...] 'Aristote' a placé comme écran la figure célèbre à qui Platon avait dédié son dialogue, on ne fait pas bien à l'accuser de calomnier aussi bien Platon que Timée : car son propos vise, sauf exception, la doctrine et non les hommes, quand bien même ceux-ci ont donné, par ce qu'ils disent, des indications laissant entendre qu'ils assument eux aussi la doctrine⁷⁸.

Dans un autre contexte, Philopon revendique le droit de critiquer Aristote au nom du respect plus grand dû à la vérité :

Quant à quiconque a pour but de partout atteindre à la vérité, qu'il scrute chaque recoin [...] de peur que, en raison de la difficulté redoutable des arguments (*scil.* d'Aristote), il n'en vienne à manquer ce but. Peut-être est-il préférable de passer d'abord en revue l'ensemble du développement sur le vide, puis [...] de considérer pour chacun des arguments la part de vérité et de fausseté qu'il possède, sans fausse modestie, et sans placer au-dessus de la vérité les assumptions de notre homme⁷⁹.

Mais en raison du prestige des autorités, il est plus courant de voir dénoncés les mauvais interprètes, qui ne sont d'accord ni avec Platon ni avec la vérité⁸⁰.

77. Aristote, *Éthique à Nicomaque* 1096a11-17. Leonardo Tarán, « Amicus Plato sed magis amica veritas. From Plato and Aristotle to Cervantes », *Antike und Abendland*, t. 30, 1984, p. 93-124 en a retracé le destin néoplatonicien (voir en part. p. 108, avec le texte d'Olympiodore, in *Gorg.* 41, 9 citant Ammonius).

78. Thémistius, in *De Anima* 20, 3-8. Comme le note Robert B. Todd dans le commentaire de sa traduction anglaise (*Themistius, On Aristotle's On the soul*, Londres, Duckworth, 1996, p. 161 n. 30 *ad loc.*), la position de Thémistius envers Platon est plus sévère que celle de Simplicius.

79. Philopon, in *Phys.* 650, 30-651, 4. Cité par P. Golitsis, « Simplicius and Philoponus on the Authority of Aristotle », p. 431. Voir aussi *Contre Aristote*, fr. 124, éd. Christian Wildberg, *Philoponus, Against Aristotle on the Eternity of the World*, Londres, Duckworth, 1987 = Simplicius, in *Phys.* 1164, 39-1165, 3.

80. Jamblique, fr. 16 in *Tim.* = Proclus, in *Tim.* I 152, 28-30.

La discrétion

Même si cette pratique pourrait aussi s'expliquer par d'autres motifs, notamment stylistiques⁸¹, on peut faire l'hypothèse que l'emploi très fréquent de périphrases vagues (« Certains », « Ceux qui disent... », « Certains de ceux qui ont notre estime »⁸²) plutôt que de noms propres sert à éviter une polémique inutile. Ainsi Damascius, au moment de traiter de la structure des premiers principes, semble développer des arguments contre Jamblique, qui n'est pourtant pas attaqué de front⁸³ ; de son côté, Proclus, dans son long développement à propos de la métempsycose animale⁸⁴, ne mentionne pas du tout l'opinion de Jamblique, incompatible avec la sienne. On pourrait citer d'autres exemples⁸⁵. La simple mention de Porphyre en passant, au début du discours *À la Mère des dieux* de l'empereur Julien, est sans doute à mettre à ce compte :

Les choses sur quoi il m'est venu en tête de parler, au moment même – ou presque – de la festivité [*scil.* de la Mère des dieux], voilà que j'entends que Porphyre, lui aussi, a philosophé à leur propos : mais je ne sais pas, faute de l'avoir lu, si cela se trouve être peu ou prou en accord avec mon discours⁸⁶.

81. Comme on sait, dans le commentaire sur le *Timée*, Proclus cite expressément ses sources, mais le fait beaucoup moins dans le commentaire sur la *République* et pratiquement jamais dans le commentaire sur le *Parménide*.

82. Proclus, in *Parm.* 1066, 21 Luna-Segonds (vraisemblablement à propos de Jamblique).

83. En, *De Princ.* II, 2, 11, il commence par développer des arguments « à la façon de Jamblique » (κατὰ τὸν Ἰάμβλιχον). L'attribution exacte de ces arguments est incertaine : Damascius emploie « on » (κατασκευάσειεν ἄν τις, 5, 8). Quand il les reprend pour en faire la critique, il s'exprime encore de façon indirecte, avec la première personne du pluriel (ἀναγοίμεθα, 7, 1), des participiales dont le sujet est laissé dans l'ombre (ὁ ταῦτα λέγων, 12, 4-5 ; ὁ <ἐκ> τῆς διαφορᾶς [...] συλλογιζόμενος, 13, 1-2 ; ὁ δὲ τὴν μὲν πρόοδον ἀπονέμων etc., 13, 7), οὗτος (13, 12), φησὶν (14, 10) ou à nouveau τις (10, 13 ; 12, 1 ; 15, 1 ; 25, 1 et 28, 2, voir p. 25 n. 1 et p. 30 n. 1 de l'édition de Joseph Combès et Leendert G. Westerink, *Damascius, Traité des premiers principes*, vol. II, Paris, Les Belles Lettres, 1989).

84. Proclus, in *Remp.* II 309, 3-312, 5.

85. La thèse prêtée explicitement à Jamblique (fr. 3 in *Tim.* = Proclus, in *Tim.* I 19, 9-29) selon laquelle c'est un excès de puissance qui empêcherait le personnage absent d'assister aux discussions du *Timée*, est attaquée quelques pages plus loin, mais le nom de Jamblique a disparu : « par conséquent, c'est par manque et non par excès, comme le disent certains, que le quatrième est resté à l'écart des présents entretiens, et on doit dire que la "maladie" n'est pas une inadéquation des autres vis-à-vis de lui, mais une dégradation de lui vis-à-vis des autres » (*ibid.* 22, 25-28).

86. Porphyre, fr. 476, éd. Andrew Smith, *Porphyrius. Fragmenta*, Stuttgart/Leipzig, Teubner 1993 = Julien, *À la Mère des dieux*, chap. 3 (161C).

Julien se savait probablement en désaccord profond avec l'interprétation de Porphyre, mais aura ménagé celui qui avait, comme lui, écrit un traité contre les Chrétiens, et que son ami Libanius mentionne avec respect⁸⁷.

Le résumé ou remaniement

Il arrive aussi fréquemment que les néoplatoniciens déclarent donner un résumé ou une paraphrase explicative du texte d'une autorité. Comme on l'a dit⁸⁸, Simplicius prétend n'avoir voulu que résumer et ramener à plus d'intelligibilité les énormes et très profonds commentaires de Jamblique et Porphyre. Proclus prétend pour sa part ramener à plus d'intelligibilité la doctrine « admirable » et « surhumaine » de Jamblique sur la prière :

Ce qui nous revient, c'est, en ramenant le propos [*scil.* de Jamblique sur la prière] à quelque chose de plus habituel et familier aux auditeurs, de rendre claire sa pensée et de mettre sa doctrine sur la prière en accord avec Platon⁸⁹.

Faute d'avoir à disposition, dans la majorité des cas, les originaux, il est difficile d'être certain que ces remaniements modifient notablement les textes des autorités, plus difficile encore de montrer qu'ils sont volontaires : c'est du moins une possibilité. Considérant un cas rare où nous avons deux textes parallèles (Proclus et Simplicius), dont un *verbatim*, Dillon conclut à la fidélité générale de Proclus quand il paraphrase Jamblique, tout en notant que le Diadoque procède sans délimiter clairement ses emprunts⁹⁰. Cette problématique mériterait une étude approfondie, s'appuyant notamment sur le riche corpus des commentaires aux *Catégories*.

Le raffinement subtil et la « voie moyenne »

La volonté de puissance de l'interprète commence réellement à s'affirmer lorsqu'il présente les vues des prédécesseurs comme une

87. Libanius, *Or.* XVIII 178.

88. *Supra*, n. 75.

89. Proclus, *in Tim.* I 209, 9-12.

90. John Dillon, « Gathering Fragments: The Case of Iamblichus », *Fragmentsammlungen philosophischer Texte der Antike*, dir. Walter Burkert *et alii*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1998, p. 168-181, ici p. 179-180 (cf. Jamblique, fr. 63 et 68 *in Tim.*).

longue marche vers la vérité, culminant avec lui-même. Proclus affectionne ces constructions exégétiques, où le dernier étage est, plus souvent que sa propre opinion, celle de son maître Syrianus qui découvre la petite subtilité qui fait la différence. C'est ainsi qu'avec Syrianus culmine l'histoire des exégèses des hypothèses du *Parménide*⁹¹. Dans d'autres cas, Proclus prétend préciser l'intuition d'un prédécesseur, celle du « très philosophe Porphyre » par exemple pour sa doctrine sur la lumière de la *République*⁹². Syrianus lui-même s'était également fait une spécialité de trouver une voie d'équilibre entre les différentes exégèses léguées par la tradition, comme relevé par Damascius :

Le grand Jamblique au contraire (*scil.* des autres commentateurs inaptes à défendre Platon) [...] a franchi allègrement toute limite en s'efforçant de parfaire l'argument jusqu'au point de démontrer par lui entièrement l'immortalité de l'âme, à un point que Socrate lui-même n'avait pas imaginé quand il s'y est appliqué⁹³. Puis Syrianus [...] se gardant de la simplicité et de la perplexité des commentateurs précédents d'une part et atténuant la hauteur de vues de Jamblique d'autre part, tenta à la fois de demeurer dans les limites de ce que dit explicitement Socrate et de réfuter comme dignes de sycophantes ceux qui prennent parti de le ridiculiser⁹⁴.

Dans un geste de conciliation, certains interprètes peuvent aussi être « excusés » même s'ils ont suivi une voie en contradiction avec une autorité⁹⁵.

Corriger l'autorité par elle-même

La marche vers la systématisation mène à la comparaison toujours plus poussée des œuvres de chaque auteur, de façon à en atténuer les tensions. Cette exigence va de pair avec le degré d'autorité du philosophe en question : on ne s'étonnera donc pas de la rencontrer surtout à propos des « classiques », même si on

91. Le développement de Proclus à ce sujet commence en VI, 1052, 30, et l'exégèse de Syrianus le conclut (1061, 20-1064, 13). Pour célébrer la prouesse de Syrianus, Proclus met en exergue une citation d'Homère, *Il.* XXIII, 536 : *λοῖσθος ἀνὴρ ὄριστος*.

92. Proclus, *in Remp.* II 196, 2 sqq. (cf. *Resp.* 616b).

93. Critique typique d'une autorité pour un trop-plein d'exubérance (*supra*, p. 381-383).

94. Jamblique, fr. 167 DL = Damascius, *in Phaed.* I 207, 3-9.

95. Proclus, *in Remp.* II 233, 21 sqq. : astronomes mathématiciens rompant avec la simplicité platonicienne du mouvement céleste.

a vu plus haut un exemple de dépassement de Jamblique par lui-même⁹⁶ et que Dexippe propose de répondre à une aporie de Plotin contre Aristote en prenant en compte « l'ensemble de la doctrine de Plotin » (ή ὅλη αὐτοῦ θεωρία)⁹⁷.

Ainsi, par adaptation de l'*Homerum ex Homero* des Alexandrins, il faut expliquer Platon par Platon : on écarte l'affirmation apparente d'un engendrement temporel du Monde dans le *Timée*, pomme de discorde du platonisme, en recourant à d'autres dialogues :

Ces axiomes qu'on lit dans le *Traité du Ciel*⁹⁸ paraissent déjà chez Platon : « tout engendré est périssable » ici-même⁹⁹, « tout inengendré est impérissable » dans le *Phèdre*¹⁰⁰, là où il dit : « Puisque ce principe-ci est quelque chose d'inengendré, nécessairement il est aussi impérissable » [...]. Or, s'il en est ainsi, il est clair que, pour Platon, le Monde n'est pas engendré selon le temps, mais d'une autre manière : sans quoi il serait aussi périssable. Et si certains disent que, bien qu'étant par nature périssable, il a été rendu impérissable par le vouloir de Dieu¹⁰¹, nous répondrons que, si l'impérissable est inengendré [...], ils accorderont que Dieu a fait aussi que l'engendréité du Monde soit de l'inengendréité. Car si Dieu a fait le Monde impérissable, du même coup il l'a fait aussi inengendré, par la nécessité de la conséquence. Or le même Platon dit que faire que ce qui a eu lieu n'ait pas eu lieu est impossible même à Dieu¹⁰². Il est donc également impossible que le périssable soit impérissable...¹⁰³.

96. *Supra*, p. 391. Voir aussi le fr. 46 in *Tim.*, où Proclus rapporte une doctrine de Jamblique : dans la suite du texte, Proclus fait part de sa perplexité, avant d'ajouter un commentaire, apparemment de son cru (οὗτος δὲ ὁ λόγος εἴρηται μὲν πάνυ θαυμαστῶς, δεῖται δὲ τινος ὑπομνήσεως : in *Tim.* I 440, 26-27). D. P. Taormina, *Jamblique critique de Plotin et de Porphyre*, p. 30-54 a montré que les doctrines avancées par Proclus sont en réalité tout à fait jamblichéennes.

97. Dexippe, in *Cat.* 40, 27. Dexippe privilégie cette approche à une simple éviction de Plotin pour hors-sujet. Il reproduit vraisemblablement Porphyre, cf. Pierre Hadot, « L'harmonie des philosophies de Plotin et d'Aristote selon Porphyre dans le commentaire de Dexippe sur les *Catégories* », *Plotino e il Neoplatonismo in Oriente e in Occidente*, Accademia dei Lincei, Rome, 1974, p. 31-47, ici p. 32-34.

98. Aristote, *De Caelo*, I, 12.

99. Platon, *République* 546a2.

100. Platon, *Phèdre* 245d3-4.

101. Cf. Platon, *Tim.* 41a-b.

102. Platon, *Lois* XI 934a6-7.

103. Proclus, in *Remp.* II 9, 26-10, 14, trad. André-Jean Festugière, *Proclus, Commentaire sur la République*, Paris, Vrin – Centre national de la recherche scientifique, 1970.

Et alors qu'Aristote, dans la *Politique*, avait affirmé que la cité de la *République* de Platon ne peut pas être une, puisqu'une cité est multiple, Proclus écarte cette critique par une référence à la *Métaphysique* du Stagirite lui-même :

Comme dit Aristote lui-même, chaque partie est un tout et non un tout, mais seul est un « tout », une chose complète, le Tout. Si donc la totalité est unité, si la complétude est unité, est seulement « un » au sens propre le Tout [...] ¹⁰⁴.

Proclus répond ainsi à l'Aristote de la *Politique* – évoqué respectueusement comme le « divin Aristote » au début de la XVII^e dissertation – qu'il confond unité de l'individu et unité du tout. On prendra enfin un exemple qui, pour porter sur un point de détail, est toutefois passablement complexe et significatif :

Mais puisqu'au sujet de l'interrogation dialectique, l'interprète d'Aphrodise et le divin Jamblique sont en controverse, le premier s'attachant au texte qu'il a sous les yeux et jugeant que l'interrogation dialectique porte sur le premier membre seulement de la contradiction ¹⁰⁵, le second 's'attachant' à ce qui en est dit en préliminaire des *Analytiques* ¹⁰⁶ et jugeant qu'il s'agit d'une interrogation portant sur l'ensemble de la contradiction (en effet, dit-il, dans ce passage, la proposition dialectique est, « vis-à-vis d'un répondant, une demande portant sur une contradiction ; et vis-à-vis de quelqu'un qui déduit, la position de ce qui apparaît et est admis »), notre position quant à cette controverse résultera clairement de ce qui a été dit auparavant : en effet, du point de vue de l'acte, il faut seulement que la question comporte l'un des deux membres de la contradiction, si 'vraiment' celui qui répond par « oui » ou par « non » doit apporter par là une réponse adéquate ; mais en puissance, c'est sûr, l'autre 'membre de la contradiction' est lui aussi avancé. Car, même si chez le très divin Platon nous trouvons des questions qui portent en acte sur l'ensemble de la contradiction, comme dans le *Phédon* : « qu'en est-il de la possession même de la sagesse : constitue-t-elle un obstacle pour le corps, ou non ? ¹⁰⁷ » (c'est le principal passage pris en considération par Jamblique [...]), néanmoins il faut savoir que le comportement du Socrate de Platon, dans les entretiens qu'il a avec ceux qui sont ses compagnons de discussion, ne répond pas à l'objectif qui est celui du « dialecticien » à la mode d'Aristote ¹⁰⁸.

104. Proclus, *in Remp.* II 364, 17-20, trad. Festugière. Selon Festugière, référence à *Metaph* Δ 26.

105. C'est-à-dire le membre exprimé et non implicite.

106. Une citation d'*Anal. pr.* 24b10-2 va suivre.

107. C'est ce « ou non ? » qui constitue l'ajout « en acte » du second membre de la contradiction.

108. Ammonius, *in de Int.* 202, 3-21 (correspondant à Jamblique, fr. 138 et 139 DL).

Il y a donc quatre gestes exégétiques différents à distinguer ici : celui d'Alexandre d'Aphrodise, qui se limite au commentaire du lemme considéré¹⁰⁹ ; un premier de Jamblique, complétant le *De l'interprétation* par les *Premiers analytiques* et « corrigeant » ainsi Alexandre ; un deuxième de Jamblique, faisant valoir que Platon aussi s'accorde avec la conception de l'interrogation dialectique qu'il a attribuée à Aristote (bel exemple de l'idéal d'« accord ») ; enfin celui d'Ammonius qui, considérant l'exemple de Jamblique comme hors sujet (Socrate n'est pas un « dialecticien », car il veut le bien de son interlocuteur et non la victoire), ne lui accorde qu'un tiède *satisfecit*.

LA MAUVAISE FOI ET LA CARICATURE

Le commentateur manifeste à nos yeux sa rivalité avec l'autorité qui le précède quand il présente sciemment – mais non explicitement – ses thèses de façon erronée, de façon à mieux faire valoir son apport propre. Il est par nature difficile de conclure à une telle manipulation, mais en voici un cas particulièrement saillant :

Là où Jamblique nous fait connaître sa doctrine théologique, il nomme Démiurge tout le Monde Intelligible [...]. Voici en tout cas ce qu'il dit en ses *Commentaires* : « L'Être réellement être, le Principe des êtres créés, les Modèles Intelligibles du Monde, oui, tout ce que nous appelons Monde Intelligible [...], c'est toutes ces choses que le Dieu Démiurge, objet de notre présente enquête, les ayant rassemblées en une notion unique, tient incluses en son extension »¹¹⁰.

Dans son commentaire¹¹¹, Proclus laisse croire à une confusion de Jamblique entre Démiurge et Modèle intelligible. Selon l'orthodoxie de l'école d'Athènes, en effet, le Modèle « intelligible » (νοητόν) est supérieur au Démiurge « intellectif » (νοερόν). Mais cela, Jamblique l'admet également. Ce qu'il affirme dans le présent

109. Aristote, *in de Int.* 20b22-6. En effet Aristote y dit : « θατέρου μορίου » et « ἀντιφάσεως μιᾶς μόριον ».

110. Jamblique, fr. 34 *in Tim.* = Proclus, *in Tim.* I 307, 17-25, trad. Festugière. J'ai également abordé ce texte dans Adrien Lecerf, « Problèmes d'édition des *Fragments* de Jamblique », *Tempus quaerendi. Nouvelles expériences philologiques dans le domaine de la pensée de l'Antiquité tardive*, dir. Lorenzo Ferroni, Paris, Les Belles Lettres, 2019, p. 161-184.

111. *Ibid.* 308, 6-17.

texte n'est donc pas, à coup sûr, une identité pure et simple entre Démiurge et Modèle, mais le fait que le Démiurge *appréhende* le Modèle de façon à devenir homologue à lui autant que possible. Jamblique s'appuyait certainement sur les poèmes orphiques, selon lesquels Zeus (identifié au Démiurge) absorbe le dieu Phanès (identifié au Modèle)¹¹². Il s'agissait donc de dire que le Démiurge est tout « sous un mode démiurgique », conformément à la *première* interprétation proposée par Proclus des dires de Jamblique¹¹³. On peut penser que Proclus fait exprès de donner une interprétation qui ne fait pas honneur à Jamblique avant de le corriger par lui-même¹¹⁴, se plaçant ainsi dans une gratifiante position d'arbitre, et non sans avoir reproché à son prédécesseur d'avoir parlé « trop sommairement ».

La réécriture

La pure et simple réécriture d'un texte est, pour autant qu'on puisse juger, un fait très rare, en raison du slogan « ne rien retrancher, ne rien ajouter »¹¹⁵ et du prestige de l'écrit. Ainsi, l'attitude d'Amélius devant la leçon *λήγει κινουμένη*, « elle cesse de se mouvoir », en *Timée* 37a6-7 (la leçon correcte étant *λέγει κινουμένη*, « elle dit en se mouvant ») est l'exact inverse d'une réécriture : Proclus, rapportant Porphyre, explique qu'Amélius faisait face aux pires difficultés pour justifier cette leçon absurde (« elle cesse de se mouvoir », en contradiction avec l'automotricité de l'âme)¹¹⁶. Amélius l'avait certainement lue dans son manuscrit (Porphyre explique l'avoir retrouvée plus tard chez Sosigène – indice d'une origine péripatéticienne ?) et ne voulait pas prendre sur lui de la corriger. Le faible nombre de corrections volontaires

112. Voir fr. 36 in *Tim.* = Proclus, in *Tim.* I 336, 16-26.

113. *Ibid.* 307, 27.

114. Il mentionne en effet ensuite un écrit *Sur le discours de Zeus dans le Timée* (*ibid.*, 308, 19-20) sur la base duquel il faudrait juger de la théologie de Jamblique (309, 6-7).

115. Cf. Jamblique, *Réponse à Porphyre* 192, 15-18 : « il faut conserver les prières anciennes comme des objets sacrés intouchables dans une rigoureuse identité, sans rien retrancher d'elles ni rien leur ajouter d'étranger », avec la n. 2 de Saffrey-Segonds signalant l'importance de ce principe dans le christianisme (voir à présent Bernard Meunier, « Ni ajouter ni retrancher : une qualification du texte inspiré ? », *Revue d'études augustiniennes et patristiques*, 63, 2017, p. 311-326).

116. Proclus, in *Tim.* II 300, 23-301, 2.

résulte aussi du fait que, dans le cas des auteurs classiques, de telles manipulations ne sauraient passer inaperçues ; et enfin de ce que les néoplatoniciens préfèrent tirer parti des difficultés d'un texte pour déployer leur virtuosité exégétique. Quant aux traditions considérées comme inassimilables (épicurisme, scepticisme, christianisme), les néoplatoniciens les ignorent plutôt qu'ils ne les attaquent.

On a toutefois un exemple éloquent de réécriture assumée d'un texte d'autorité chez Porphyre, cité par Eusèbe :

Mais tout d'abord, considérons comment, au début de son écrit, l'homme en question (*scil.* Porphyre) fait serment de dire la vérité. Voici ses propres paroles : « Il est sûr de lui et inébranlable, celui qui puise à cette source, la seule qui soit sûre à ses yeux, ses espérances de salut ; c'est à ceux-là que tu communiqueras mes oracles sans en rien soustraire ; car moi aussi, je prends les dieux à témoin que je n'ai rien omis de la pensée des oracles, si ce n'est que j'ai fait quelque correction à un mot fautif, ou quelque changement pour plus de clarté, ou bien que j'ai complété un vers défectueux ; ou bien encore, j'ai supprimé ce qui ne se rapportait pas au sujet ; du moins, je jure que j'ai conservé intact l'esprit des oracles, en me gardant de l'impiété qui pourrait s'en dégager plutôt que de la Justice vengeresse qui poursuit le sacrilège »¹¹⁷.

Le principe « ne rien ajouter, ne rien retrancher » est donc ici appliqué aux *pensées* (νοήματα) contenues dans les oracles. Porphyre considère légitime de corriger le texte, si c'est pour mieux faire ressortir l'intention profonde des textes religieux : le *voûs* prend le pas sur la *λέξις*, une effraction dans le temple du texte vaut mieux qu'une attitude prudente qui se révélerait finalement impie. En l'absence des originaux, le degré de correction introduit par Porphyre reste toutefois indéterminable. Il peut réellement s'être agi de brouilles, ou de donner un sens à un texte corrompu ; mais Porphyre peut aussi avoir supprimé des expressions contrevenant à la conception purifiée du divin qu'il défend lui-même.

On trouve peut-être un autre cas de mélecture consciente dans le commentaire des *Catégories* par Jamblique :

Telles sont donc les significations auxquelles aboutit la division de « ce qui se dit » et de l'être-dit. [...] Le divin Jamblique affirme qu'Alexandre a posé que les choses qui « se disent », ce sont les

117. Porphyre, *Philosophie tirée des oracles*, fr. 303 Smith = Eusèbe, *PE IV* 6, 4-7, 1 (trad. Édouard Des Places, *Eusèbe de Césarée, La préparation évangélique. Livres IV-V, 1-17*, Paris, Cerf, 1979).

réalités signifiées, les réalités les plus simples et les plus génériques. Mais, quant à moi, je découvre qu'Alexandre dit textuellement : « à présent par “ce qui se dit” Aristote n'entend pas les réalités signifiées, mais les termes signifiants et prononcés ». Comment Aristote, en effet, parlerait-il aussi maintenant des réalités, alors qu'il dit plus loin : « Chacun des termes qui se disent sans aucune liaison signifie ou bien l'essence, ou bien la quantité... » ? Car les réalités ne signifient pas l'essence et la quantité, mais elles sont essence et quantité, et ce sont les mots qui portent sur elles qui les signifient¹¹⁸.

Mais il est aussi possible, naturellement, que Jamblique ait eu accès à un manuscrit différent d'Alexandre, où la négation où avait disparu.

Le procès en inauthenticité

Les néoplatoniciens sachant être, à l'occasion, d'excellents philologues, on pourrait s'attendre à les voir plus souvent convaincre d'inauthenticité les écrits d'autorité qui ne leur plaisent pas. Peu d'exemples viennent pourtant à l'esprit. On voit bien Porphyre, dans le douzième livre du *Contre les Chrétiens*, nier l'authenticité du *Livre de Daniel*¹¹⁹, mais ce n'est pas un texte païen ; on voit d'autres auteurs sceptiques face à la paternité platonicienne de certains dialogues, mais toujours des œuvres mineures, pas épargnées non plus par les modernes.

La dénonciation de textes comme inauthentiques reste donc exceptionnelle, et il n'est pas anodin que ce soit un philosophe *outsider* par rapport au néoplatonisme, Thémistius, qui nous en offre un exemple en critiquant Jamblique pour sa crédulité face à l'œuvre d'« Archytas », exploitée à l'envi dans son commentaire aux *Catégories* et donnée pour la source d'Aristote (à la manière dont l'écrit *Sur la nature du monde* du ps.-Timée de Locres serait la source de Platon) :

De là vient que certains auteurs ultérieurs ont suspecté que ce n'est pas Aristote qui fut l'inventeur de cette division [*scil.* les *Catégories*], au motif qu'un auteur pythagoricien aurait couché par écrit les mêmes choses : le philosophe Jamblique s'est distingué dans cette opinion. Thémistius se détache de lui et refuse qu'il se soit agi de cet Archytas qui fut un Pythagoricien de Tarente et avait vécu quelque temps

118. Jamblique, fr. 13 DL = Simplicius, *in Cat.* 41, 19-28, trad. Hoffmann.

119. Sébastien Morlet, « Que savons-nous du *Contre Porphyre* d'Eusèbe ? », *Revue des études grecques*, t. 125, 2, 2012, p. 473-514, ici p. 476.

avec Platon, mais pense au contraire qu'il s'agissait d'un Archytas péripatéticien, qui couvrait une œuvre nouvelle de l'autorité d'un nom ancien¹²⁰.

Mais peut-être y a-t-il ici un biais, dans la mesure où les commentaires que nous avons conservés portent, par la force des choses, sur des textes considérés comme authentiques. La question de l'authenticité faisait bien partie des *prolegomena* à traiter avant tout commentaire, et Simplicius considère qu'elle passe avant les autres, mettant en garde contre un excès de crédulité face à la renommée de l'auteur prétendu¹²¹.

La *damnatio memoriae*

Enfin, la manifestation la plus brutale du refus d'une autorité consiste à ne pas l'évoquer du tout : si une brève omission peut être motivée par la discrétion¹²², un silence absolu est, lui, un indice d'hostilité. Thémistius justement, en dépit de son œuvre considérable et de son rôle politique, n'est pas mentionné par Eunape de Sardes dans les *Vies des sophistes*, panorama des philosophes et rhéteurs des III^e-IV^e siècles : de fait, son hostilité à Jamblique et sa collusion avec le pouvoir chrétien ont fait de lui un paria pour les néoplatoniciens païens.

Il demeure possible de trouver quelques mentions neutres ou même élogieuses de Thémistius chez un auteur comme Simplicius : en revanche, l'attitude de ce dernier envers Philopon est franchement hostile. Faute de pouvoir ignorer l'œuvre, influente, de son adversaire, Simplicius la réfute en se référant systématiquement à lui comme à un « grammairien » : trop heureux de pouvoir par ce sobriquet – apparemment revendiqué par Philopon lui-même¹²³ – lui dénier toute qualité de philosophe. Il emploie systématiquement des périphrases à son sujet et va jusqu'à le traiter de « chasseur de gloire », « corbeau, ou mieux choucas »

120. Boèce, *in Cat.* I, PL 64, col. 162A, l. 6-14.

121. Simplicius, *in Cat.* 8, 18-24.

122. Voir *supra*, p. 393-394.

123. Christian Wildberg, « John Philoponus », *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, dir. Edward N. Zalta, 2018 <https://plato.stanford.edu/archives/win2018/entries/philoponus/>. Simplicius fait allusion aux prétentions philosophiques de Philopon en *in Phys.* 1160, 9-11.

et de « Telchine »¹²⁴ : de telles expressions codées (*code phrases*) renvoient généralement aux ennemis idéologiques indignes d'une simple mention¹²⁵. C'est un détail rabaisant encore – l'emploi du miel de l'Hymette pour attirer des auditeurs – qu'emploie Synésius de Cyrène pour identifier Plutarque d'Athènes et vraisemblablement Syrianus, sur fond de rivalité intellectuelle entre Athènes et Alexandrie¹²⁶.

ENRÔLER UNE AUTORITÉ RÉCALCITRANTE. LA MISE EN SYSTÈME

On peut également faire mentir une autorité en l'enrôlant indûment. Il s'agit d'un aspect récurrent de l'activité des néoplatoniciens post-plotiniens, et c'est pourquoi je m'abstiendrai d'y insister. Les moyens employés sont en partie communs avec ceux précédemment étudiés, dans la mesure où il est difficile de distinguer entre émulation et esprit de rivalité.

Esprit de synthèse et caractère cumulatif des exégèses

Le moyen le moins coercitif mis à contribution relève de l'esprit de synthèse : on prétend réconcilier les interprètes antérieurs, qui ont tous entrevu un aspect de la vérité. La matrice de cette attitude est à chercher chez Aristote, selon qui les philosophes antérieurs n'ont « ni pu toucher à la vérité comme il le faudrait, ni n'ont, tous autant qu'ils sont, manqué le but, chacun au contraire ayant dit quelque chose de valable à propos de la nature »¹²⁷.

Ainsi, le propos (σκοπός) des *Catégories*, dont des générations d'exégètes d'Aristote avaient débattu de savoir s'il était les « vocables » (φωναί), les « concepts » (νοήματα) ou encore les « réalités » (πράγματα), a été fusionné en un seul tout par Jamblique :

124. in *De Caelo* 25, 23 ; 42, 17 ; 66, 10.

125. Alan Cameron, « The Last Days of the Academy at Athens », *Proceedings of the Cambridge Philological Society*, t. 195, 1969, p. 7-30 ; Philippe Hoffmann, « Un grief antichrétien chez Proclus : l'ignorance en théologie », *Les Chrétiens et l'hellénisme*, dir. Arnaud Perrot, Paris, Éditions rue d'Ulm, 2012, p. 161-197.

126. Synésius, *Lettre* 136 : « le bige des sophistes plutarquiens ».

127. Aristote, *Metaph.* α, 993a31-b2. Comparer Asclépius, in *Metaph.* 116, 21-23.

Quant au divin Jamblique, il leur dit : « Vous vous battez, hommes, et ne vous battez pas : car vous êtes dans le vrai et vous n'y êtes pas : chacun de vous a raison de dire que cela est le but d'Aristote, mais il se trompe en ce qu'il ne propose que ce seul but [...] De même que, si quelqu'un voulait en quelque façon définir l'homme et disait qu'il est animal seulement ou rationnel seulement ou mortel seulement, il serait dans le vrai, parce que l'homme est cela, mais se tromperait en disant que l'homme est une seule de ces choses individuellement, de même, celui qui pense qu'Aristote parle des vocables seuls, des réalités seules ou des concepts seuls parle correctement en partie et ne le fait pas [...] Le but d'Aristote [...] ne concerne pas les seuls vocables, les seuls concepts ni les seules réalités, mais les trois ensemble [...] car il n'est pas même possible de parler de l'un sans parler des autres »¹²⁸.

Dans un geste libéral, au moment de conclure son *Corollarium de loco*, Simplicius reconnaît de même à tous ceux qui l'ont précédé une part de vérité, et ainsi les réunit :

Mais alors enfin, que penser ? Devons-nous dire que tant et de si grands hommes se sont trompés dans leur opinion sur le lieu, offrant les apories que nous avons dites en triste pâture aux gens accoutumés à se railler des apparentes contradictions des Anciens ? Bien plutôt, suivant pas à pas chacun de ceux qui ont écrit sur le lieu, montrons que d'une part aucun d'eux n'a manqué à voir la vérité sur le lieu et que d'autre part, comme le lieu a bien des aspects, c'est tantôt sous tel de ses aspects, tantôt sous tel autre que chacun l'a considéré et manifesté¹²⁹.

Simplicius fait ensuite valoir que, comme « lieu » est un terme polysémique, les auteurs ont insisté tantôt sur tel aspect, tantôt sur tel autre (Proclus, par exemple, aurait simplement confondu le lieu du Monde avec un des corps supérieurs au Monde, tel le corps éthéré). Il conclut ainsi :

Ainsi donc, ce que j'exprimais dès le début, je le redirai maintenant, que chacun de ceux qui parlent du lieu a eu regard à quelque notion exacte sur le lieu et n'a pas manqué à en percevoir le caractère commun, et que si d'autre part ils n'ont pas tous donné leur attention à tous les aspects différents du lieu, cela n'a rien d'étonnant : car il est normal qu'il se présente successivement de nouveaux aspects qui n'avaient pas encore été manifestés¹³⁰.

128. Jamblique, fr. 3 DL = Olympiodore, in *Arist. Categ. Prolegomena* 19, 36-20, 12.

129. Simplicius, in *Phys.* 640, 12-18 (toutes trads. André-Jean Festugière, en annexe de *Proclus, Commentaire sur la République*, t. III, p. 343 et 348).

130. *Ibid.* 644, 4-9.

Dans ces exercices de synthèse, il s'agit tantôt d'assimiler une position à l'autre¹³¹ ; tantôt de dire qu'un prédécesseur n'a eu qu'une saisie partielle de la vérité¹³² ; tantôt qu'il a d'une certaine façon raison, d'une certaine façon tort¹³³ ; tantôt que la distinction qu'il a faite doit être appliquée à un certain niveau¹³⁴, ou du moins pas seulement au niveau auquel lui-même l'avait envisagé¹³⁵. Dans certains cas, on tolère que les exégèses se cumulent :

Que si l'on voulait, *outré ces réponses*, s'attacher aussi à la considération totale du réel, qu'on écoute Jamblique dire que la mémoire des enfants montre la permanence de la production toujours jeune et florissante des principes créatifs¹³⁶.

Pour arbitrer les débats, il n'est donc pas nécessaire de trouver un accord situé à un niveau transcendant. Le but est alors visiblement informatif ou documentaire : ainsi, même si les leçons éthiques tirées par Porphyre du prologue du *Timée* sont moins exactes que celles, physiques, tirées par Jamblique¹³⁷, Proclus juge tout de même bon de les enregistrer, de même que certaines exégèses « historiques ».

131. Amélius et Jamblique (fr. 36 *in Tim.* = Proclus, *in Tim.* I 336, 16-26) ; ceux qui disent que la *République* a pour sujet la justice et ceux qui disent que c'est la bonne constitution (Proclus, *in Remp.* I 11, 5 sqq.).

132. Proclus, *in Tim.* I 162, 31 (Origène).

133. *Ibid.*, 174, 24-28 (Porphyre).

134. Ainsi, on peut à la rigueur distinguer trois démiurges avec Amélius et Théodore : mais cette multiplicité démiurgique doit alors être située au niveau de l'âme et subordonnée au Démiurge principal, qui est unique (Proclus, *in Tim.* I 12, 4-10).

135. Voir *supra*, p. 386, texte d'Hermias : « il ne faut pas entendre Zeus *seulement* comme le Démiurge unique et transcendant ». La modalisation suggère que l'opinion réfutée de Jamblique comporte tout de même une part de vérité.

136. Jamblique, fr. 24 *in Tim.* = Proclus, *in Tim.* I 195, 22-26, trad. Festugière ; je souligne. Voir encore *ibid.*, 180, 19-21.

137. En effet, Proclus admet, avec ce dernier, que le propos du *Timée* soit tout entier physique (*In Tim.* I 19, 24-29). Or, étant admis le principe d'une analogie entre les « mots » et les « réalités » qu'ils révèlent (*ibid.*, I 58, 28-29), la lettre du prologue de l'œuvre doit elle aussi être physique.

Recherche de l'« accord » (συμφωνία) Les critiques ne portent que sur le sens apparent

Néanmoins, l'exégète parfait selon les néoplatoniciens est bien celui qui décèle l'accord profond derrière les dissensions apparentes, sans se contenter de juxtaposer les opinions :

C'est lui (*scil.* Ammonius Saccas) en effet qui, le premier, divinement transporté pour la philosophie en ce qu'elle a de véridique, et méprisant les opinions du vulgaire qui infligent l'opprobre à la philosophie, perçut nettement les idées de chacun des deux penseurs [*scil.* Platon et Aristote], les rassembla en un seul et même esprit, et transmit une philosophie libérée de la dissension à tous ses élèves [...] Plotin, Origène et leurs successeurs¹³⁸.

Comme rappelé en introduction, les néoplatoniciens eurent l'obsession de mettre à l'unisson l'héritage grec en général, et la philosophie en particulier. Cet effort se perçoit dès Plotin (selon qui Parménide anticiperait Platon)¹³⁹, et est ensuite étendu par Porphyre à Aristote puis par Jamblique aux Pythagoriciens, reprenant par là un programme lancé notamment par Numénius. Il est rare que soit admise la réalité d'un désaccord¹⁴⁰.

Pour atteindre son objectif, plusieurs voies s'offrent à l'exégète. Il peut tout d'abord nier le désaccord lui-même, de façon absolue ou bien en montrant que les énoncés concurrents ne se situent pas au même niveau, l'un des deux devant s'entendre de façon non significative. C'est la stratégie de Proclus pour défendre Homère : Platon ne critiquerait pas Homère, qu'en fait il admire et dont il fait un maître de philosophie¹⁴¹ : il l'exclut de la république parce que ses vues sont trop excellentes pour les jeunes, qui pourraient mal comprendre l'audace de ses mythes *apparemment* révoltants, et qui n'ont de toute manière besoin que d'instruction et d'éducation dans la vertu¹⁴². Les néoplatoniciens considèrent aussi qu'Aristote

138. Hiéroclès, *Traité de la Providence*, apud Photius, *Bibliothèque*, cod. 251, 461a (trad. Noël Aujoulat, Adrien Lecerf, *Hiéroclès d'Alexandrie, Commentaire sur les Vers d'or des Pythagoriciens. Traité sur la Providence*, Paris, Les Belles Lettres, 2018).

139. Plotin, *Enn.* V, 1 [10], 8.

140. Pour un exemple, voir Proclus (*in Remp.* II 112, 8-12) selon qui Platon n'approuvait pas la *nékyia* d'Homère, au prétexte qu'elle présente des hommes courageux comme gouvernés par le désir de retrouver leur vie d'antan.

141. Proclus, *in Remp.* I 158, 14-17.

142. *Ibid.*, I 145, 30-146, 3 et 159, 10-24.

n'attaque qu'une mauvaise interprétation possible des propos de Platon affirmant (apparemment) que le monde est engendré¹⁴³. De même, Jamblique nie toute critique d'Aristote envers la théorie des Idées de Platon¹⁴⁴.

Il s'agit parfois d'une différence de registre : ainsi, dans la lecture d'Ammonius, Aristote ne s'oppose pas à Platon et aux Pythagoriciens en ce que ceux-ci seraient théologiens et lui non, mais en ce qu'ils adopteraient des modes d'exposition différents, lui scientifique, eux symbolique¹⁴⁵.

La surimposition d'un appareil étranger à la source

La pratique la plus couramment adoptée demeure celle de plaquer sur les autorités un appareil qui leur est totalement étranger :

Cherchant les causes plus intellectives à l'œuvre dans le cas de la qualité, Jamblique tout d'abord congédie celles qui ne sont pas appelées telles correctement, puis, se mettant ainsi en connivence philosophique avec Aristote, révèle les conceptions purifiées à leur sujet¹⁴⁶.

La grande majorité des textes néoplatoniciens procède ainsi à un degré ou un autre, attribuant aux textes commentés la signification la plus « élevée » possible (c'est la *voεpà θεωρία*)¹⁴⁷. On ne crée pas un système sans faire grandement violence au sens original de textes parfois distants d'un millénaire. Le cas le plus connu est probablement celui du *Parménide*, dont on tire une échelle complète de la réalité, du Premier principe à la matière, au gré de la succession des prédicats égrenés dans les hypothèses ; on pourrait également citer l'interprétation métaphysique des *Catégories*, selon laquelle chaque catégorie peut s'appliquer à différents degrés du réel (par exemple, l'« avoir », ἔχειν, se retrouve dans la Nature, le Ciel, l'Univers, l'Âme et même dans les lots démoniques et

143. L. Tarán, « Amicus Plato sed magis amica veritas », p. 106 ; 110. Voir par ex. Simplicius, *in De Caelo* 640, 27-32, qui affirme que le désaccord entre Aristote et Platon n'est pas « réellement fondé » (πραγματική), mais « dirigé contre l'apparence » (τὸ φαινόμενον).

144. Voir *supra*, p. 383. Voir aussi le texte de Simplicius cité *supra*, n. 35.

145. Rosa Loredana Cardullo, « Una lettura neoplatonica di *Metaphysica Alpha* : gli scolii di Asclepio di Tralle trascritti "dalla voce" di Ammonio », *Symbolon*, t. 35, 2009, p. 239-270, ici p. 253 (voir aussi, p. 257, le très intéressant texte d'Asclépius, *in Metaph.* 40, 10-16).

146. Jamblique, fr. 65 DL = Simplicius, *in Cat.* 216, 6-8.

147. Voir *supra*, p. 379.

divins)¹⁴⁸. Un exemple plus restreint, mais significatif, est celui de la triade Être – Vie – Pensée extraite du *Sophiste* de Platon, puis devenue autonome¹⁴⁹.

Mais loin qu'il s'agisse uniquement d'œuvres de philosophes, ce sont des textes de toute nature qui sont susceptibles de recevoir un tel traitement : poèmes didactiques (les *Vers d'or*, au contenu plutôt banal mais dont Hiéroclès tire des trésors de doctrine) ou théologiques (les *Oracles chaldaïques*, dont le système médioplatonicien implique un Dieu de nature intellectuelle, les Idées et la Matière, mais dont les néoplatoniciens tirent une hiérarchie plaquée sur celle extraite du *Parménide*) ; bréviaire stoïcien (le *Manuel* d'Épictète, auquel Simplicius intègre l'Un¹⁵⁰) ; mythes de toutes origines... Un cas tout à fait extraordinaire de lecture idéologique est celui de Diogène le Cynique, dont Julien, contre toute évidence, fait un quasi-platonicien d'une piété sans faille : conduit par Apollon¹⁵¹, dévoué au service des dieux (εἰς τὸν θεὸν θεραπεία)¹⁵², respectueux des tabous entourant ceux-ci¹⁵³, on a pris pour de l'irreligion son approche modeste et pour ainsi dire érémitique de la religion. Voici un exemple parmi d'autres de ces interprétations visiblement excessives :

Cependant, le divin Jamblique, au livre I de ses commentaires sur les *Catégories*, dit qu'Archytas définit le temps comme étant « un certain nombre d'un mouvement, ou encore l'intervalle universel de la nature du Tout ». Il interprète lui-même cette définition : « Il a dit “d'un certain mouvement”¹⁵⁴, non pas au

148. Jamblique, fr. 117 DL = Simplicius, *in Cat.* 374, 7-376, 12. – En ce qui concerne le *De Anima*, voir Henry J. Blumenthal, « Neoplatonic Elements in the *De Anima* Commentaries », *Phronesis*, t. 21, 1976, p. 64-87.

149. Pierre Hadot, « Être, vie, pensée chez Plotin et avant Plotin », *Les sources de Plotin*, Entretiens sur l'Antiquité classique V, Vandœuvres/Genève, Fondation Hardt, p. 157-197.

150. Il commente en effet la première phrase du *Manuel* (« Parmi les êtres, les uns dépendent de nous, les autres ne dépendent pas de nous ») en remontant à la « source et principe des êtres, le Bien » et en développant le concept néoplatonicien de l'Un (voir Simplicius, *in Encheir.*, I. 41-83, éd. Ilsetraut Hadot, *Commentaire sur le Manuel d'Épictète*, Leyde, Brill, 1996).

151. *Contre Héracléios le Cynique*, 212D-213A.

152. *Ibid.*, 212B.

153. *Ibid.*, 236C-237D.

154. Cette exégèse laisse penser qu'il faut corriger plus haut τῆς ἐν τινος (« un nombre d'un certain mouvement »). Voir D. P. Taormina, *Jamblique critique de Plotin et de Porphyre*, p. 58 n. 2.

sens d'un unique mouvement parmi plusieurs (car les autres se retrouveront alors dépourvus de temps) ou de la communauté qui existe entre ces plusieurs (car elle n'est pas une), mais comme celui qui en son être est un et préexiste à tous les autres, tel une monade des mouvements, celui qui à bon droit est le premier et la cause de tous, le changement premier de l'âme qui naît de la projection de ses raisons »¹⁵⁵.

Il ne fait pas de doute que dans son *Περὶ τῶν καθόλου λόγων*, le ps.-Archytas s'était contenté de croiser la définition aristotélicienne fameuse du temps¹⁵⁶ avec une définition stoïcienne¹⁵⁷, et que l'auteur, quel qu'il soit, serait tombé des nues devant l'exégèse de Jamblique qui, en faisant le lien entre Temps et Âme, s'inscrit en fait dans la mouvance de Plotin¹⁵⁸.

La surdétermination et le passage en force

Il suffit parfois à nos auteurs d'un mot, opportunément surinterprété, pour pouvoir embrayer sur l'objet réel de leurs préoccupations. Par exemple, le mot *γραμματεῖον*, dans un passage fameux du *De Anima* d'Aristote¹⁵⁹, est pris à la lettre afin de résister à la notion de l'âme comme *tabula rasa* :

« Et note bien qu'il a dit "une tablette" », dit Jamblique, « et non "un parchemin" : car on ne parle pas de tablette (*γραμματεῖον*) si elle ne porte pas d'inscription (*γράμματα*). Aristote a dit cela car il voulait que l'âme des enfants, c'est-à-dire l'Intellect en puissance, possède les raisons des choses. Ainsi, s'il l'a comparée à une tablette, il est clair qu'elle porte les raisons des choses [...]. Et s'il dit "sans écriture", c'est à la place de "mal écrit", car elle possède des inscriptions inconsistantes et incertaines, de même que nous disons d'un acteur à la mauvaise voix qu'il est "sans voix". Ainsi, Aristote aussi », dit Jamblique, « est d'avis que les intelligibles sont dans l'âme, tout comme Platon : cela, et les raisons de toutes choses ; il y a donc réminiscence, et non apprentissage ». Il a dit cela afin de montrer qu'Aristote partage son opinion¹⁶⁰.

155. Jamblique, fr. 107 DL = Simplicius, in *Phys.* 786, 11-18.

156. *Physique* IV 16, 219b2 : ἀριθμὸς κινήσεως κατὰ τὸ πρότερον καὶ ὕστερον.

157. Chrysippe : « l'intervalle du mouvement [...] ou encore l'intervalle qui accompagne le mouvement du Monde », apud Stobée, *Anth.* I, 8, 42 = *Stoicorum Veterum Fragmenta*, éd. Hans von Arnim, vol. II, Stuttgart, Teubner, 1903, fr. 509.

158. Cf. Plotin, *Enn.* III, 7 [45], 11.

159. III, 4, 430a1.

160. Philopon, in *De Anima* 533, 24-34.

Simplicius, pour sa part, retrouve opportunément la triade néoplatonicienne tardive des premiers principes (Un – Limitant – Illimité) dans les vers d’Hésiode¹⁶¹ :

Hésiode en revanche, vénérant dans le silence la première cause de tout, s’est contenté d’y faire allusion en disant que le Chaos « naquit » (car il est nécessaire, comme dit Platon, pour tout ce qui naît de devoir sa naissance à quelque cause¹⁶²) ; et désireux de manifester la procession plurifiée des dieux par association avec l’indétermination de la forme, il a énoncé sa théogonie en qualifiant le Chaos de « premier », et en disant que la Terre vint après lui¹⁶³.

Ainsi, Hésiode n’avait parlé que du Chaos et de la Terre ; mais Simplicius s’appuie sur le verbe « naquit » et un principe issu de Platon pour suppléer la cause précédant ces deux, en accord avec l’orthodoxie néoplatonicienne qui ne saurait faire d’un indéterminé le premier principe. Mieux : la formulation d’Hésiode prouverait sa piété envers ce principe ineffable !

Les exemples de tels jeux sur les mots ne manquent pas¹⁶⁴. Il n’est pas toujours évident s’il s’agit de déformations volontaires ou de bonne foi : il peut aussi s’agir d’autosuggestion, phénomène aisé à comprendre dans un cadre posant que la vérité est tout entière contenue dans les textes faisant autorité, et que ces autorités font système. Ainsi Damascius est persuadé que les mots « tiré en figure courbe » dans les *Oracles chaldaïques* sont une preuve

161. Hésiode, *Théogonie* 116-118 : « Donc, avant tout, naquit Chaos : puis / Terre aux larges flancs, assise sûre à jamais offerte à tous / Les Immortels, maîtres des cimes de l’Olympe neigeux... » (trad. Paul Mazon, *Hésiode, Théogonie, Les Travaux et les jours, Le Bouclier*, Paris, Les Belles Lettres, 1928).

162. Platon, *Timée* 28c2-3.

163. Simplicius, *in Phys.* 528, 21-26.

164. Le lieu « merveilleux » (δαμόνιος) de *République* X 614c1 devient lieu des « démons » pour Proclus, *in Remp.* II 128, 3 sqq. ; l’emploi des mots « tout » et « milieu » par Parménide signifierait qu’il n’est pas moniste mais soutient une pluralité d’êtres ou d’extrêmes, selon Asclépius, *in Metaph.* 202, 15-19 ; l’expression « l’éternité qui demeure dans une unité » (*Timée* 37d6) permet de distinguer l’Éternité, de nature double, de l’unité qui la précède, mais qui ne serait pas l’Un-Bien (Proclus, *in Tim.* III, 14, 16-16, 11). – On peut aussi s’appuyer sur de multiples occurrences disséminées dans une œuvre, grâce au principe *Homerum ex Homero* : ainsi, le fait qu’Hadès soit dit « sophiste » dans le *Cratyle* a vraisemblablement conduit Jamblique à voir en lui l’objet du *Sophiste* de Platon (voir Adrien Lecerf, « Iamblichus and Julian’s Third Demiurge: A Proposition », *Iamblichus and the Foundations of Late Platonism*, dir. Eugene Afonasin, John Dillon, John F. Finamore, Leyde, Brill, 2012, p. 177-201, ici p. 188).

de ce que les figures du *Parménide* ne sont pas nécessairement fermées¹⁶⁵.

Dans tous ces exemples, c'est l'omniprésence de la lecture idéologique qui frappe. Les néoplatoniciens connaissaient beaucoup plus en profondeur que nous leurs classiques – non seulement au sens où leur information était meilleure que la nôtre –, et le degré de détail de leurs œuvres nous les rend précieuses, encore aujourd'hui, pour comprendre ceux-ci : mais, en bons hommes de système, il faut toujours supposer chez eux des *a priori*, explicites ou non. Le plus souvent, ces préconceptions sont importées de bonne foi dans le texte commenté, avec pour objectif de servir la vérité, directement ou en se plaçant sous l'égide de l'École ou du Maître ; mais elles dissimulent aussi parfois l'ambition propre de l'interprète.

adrien.lecerf@sorbonne-universite.fr

165. Damascius, in *Parm.* II 101, 8-11. La remarque de Damascius est introduite par τί δεῖ πολλά λέγειν;, qui sonne comme un passage en force. Ailleurs (*ibid.*, 47, 15-16), il oppose de façon révélatrice ce que les *Oracles* « laissent entendre » (ἐνδείκνυται) et ce qu'ils « disent clairement » (σαφῶς λέγει), ceci étant censé confirmer cela. Voir encore l'opposition ἴσως / σαφῶς (*ibid.*, III, 123, 15-17).